Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 20

Artikel: Sac au dos, canne en main : à travers le pays
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-209580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SAC AU DOS, CANNE EN MAIN

A travers le pays.

Depuis tantôt deux mois, le printemps a sonné à l'horloge des saisons. On ne le dirait pas. C'est toujours la pluie, le vent, les bourrasques, le froid, le gel, même. On ne s'y reconnaît plus. Ce printemps néfaste, ce faux printemps a déjà causé plus de mal, en ses quelques semaines d'existence, que l'hiver, en ses six longs mois.

Et malgré cela, d'un jour à l'autre, on espère en un ciel plus bleu, en un soleil brillant et chaud, sonnant le réveil du gracieux essaim des fleurs printanières.

Les alpinistes, intrépides, ont déjà bouclé leur sac, sorti leur piolet et leurs souliers ferrés. Mais la montagne est revêche à leurs impatiences; elle se retranche derrière les avalanches traîtresses et meurtrières. Alors, pour tromper la longueur de l'attente, les clubistes s'essaient et s'entraînent, en de plus modestes excursions, dans le domaine qu'ils assignaient dédaigneusement à l'humble promeneur et auquel ils sont tout surpris de trouver des attraits par eux ignorés.

Au nombre de ces promenades, en voici une que recommandent, dans la *Feuille d'Avis de La Vallée*, deux amateurs, enchantés.

« Les buts d'excursion ne manquent pas chez nous, disent-ils; mais autant que possible, on aime à en varier l'itinéraire. En général, le retour par le chemin de l'aller, est fort ennuyeux. Cela est surtout vrai pour la Dent de Vaution; on y monte avec plaisir depuis le Pont; on passe quelques jolis moments sur le sommet à regarder le gentil panorama qui se déroule tout autour, puis on prend le chemin du retour, avec l'unique perspective de boire trois décis au Pont, avant de remonter dans le train.

» Mais il y a moyen de varier le retour; on peut d'abord redescendre sur Pétrafélix en suivant l'arête boisée de la montagne, le long de laquelle sinue un sentier délicieusement ombragé. Toutefois cette voie est surtout recommandée pour la montée. Elle est un peu plus longue, mais plus agréable et moins rapide que le chemin ordinaire.

» Il y a mieux encore. Au lieu de redescendre sur Le Pont, faites le détour par Vallorbe. Du sommet de la Dent, vous descendez du côté de Vaulion et vous suivez l'arête boisée de la montagne, par de pittoresques sentiers sous bois qui vous amènent à une longue et étroite clairière, bien visible du sommet de la Dent. Vous gagnez ainsi sans fatigue le chalet de la Mâche, à cheval pour ainsi dire sur l'arête séparant la vallée de l'Orbe de celle du Nozon.

» De cet endroit, vous arrivez rapidement à Vallorbe en descendant le sentier incliné du Golet, ou bien, si vous préférez allonger, vous prendrez la route un peu plus loin. Elle fait un grand contour jusque tout près du Day, mais traverse des sapinières de toute beauté.

» En été, alors que tout est vert et fleuri, cette variante doit être un enchantement.

» Partis du Pont à 10 h. 7 m., nous y étions de retour à 3 h. 40, après avoir fait la descente par la route de Vaulion à Vallorbe, savoir par la voie la plus longue : une preuve que cette course peut facilement s'effectuer entre deux trains. Ceux que la montée de Vallorbe au Pont effraierait, pourront toujours reprendre le train à Vallorbe ou au Day et rentrer au Sentier à 4 h. ½.

» Nous ne croyons pas que cette promenade se fasse souvent, disent, en terminant, les personnes que nous citons; aussi c'est uniquement pour la recommander, tant elle est charmante, aux amateurs de sorties dominicales, que nous avons pris la plume. »

QUE DE BLAGUES !

Un brave citoyen vaudois, revenant du midi de la France, où il était allé pour affaires, se trouva dans le train en face d'un jeune homme à l'air vif et distingué. La conversation ne tarda pas à s'engager et à devenir familière.

— Mon Dieu oui ! mon bon monsieur, disait le jeune Français, avec un fort *assent* du midi, tel que vous me voyez, ze souis médecin ; z'émigre de ces nous pour aller m'établir et pratiquer dans le centre de la France.

Notre compatriote, qui avait une grande admiration pour la science médicale, de s'exclamer :

— Ah ! monsieur, la belle profession que vous avez choisie, et comme j'envie votre sort : se dépenser pour les autres; être toujours et dans tous les instants disponible pour son prochain, atténuer les maux, calmer les souffrances, ah ! monsieur, que c'est beau ! Aucun rôle n'est plus admirable ici-bas !!

— Sans doute, sans doute, mon c'er monsieur, ze reconnais que ç'a quelque ç'ose de superbe, de sublime et de grandiose ; se dépenser pour tout le monde, soulager l'humanité souffrante, sans doute que c'est beau ! mais à côté de ça, mon bon monsieur, la médecine... ah ! si vous saviez... (riant de bon cœur et avec son fort accent marseillais): *Que de blagues ! Que de blagues ! !*

Il ronnait !

Tatipotze, Jean, fils de Pierre, ne savait pas un traître mot d'allemand. Il voulut l'apprendre aussitôt après sa communion. Prenant son courage à deux mains, il se fit envoyer au fin fond des Allemagnes, en une bourgade où personne ne parlait ni le français de France, ni le français des Monts de Lavaux. Là, il demeura six mois, six longs mois qui lui semblèrent des siècles.

— Son acte d'héroïsme l'a bien avancé, le pauvre Tatipotze : quand il revint au pays, il ne savait pas l'allemand et il avait oublié son français !

— Alors, demandai-je à celui qui me contait cette historiette, comment diable faisait-il pour s'exprimer ?

— Eh bien, me répondit-il, il ronnait.

Aigre-doux. — Première dame (*d'un ton aimable*). — Très jolie, votre robe, chère amie !... (*D'un air pincé*). Mais il me semble vous l'avoir vue déjà quelque part ?

Deuxième dame. (*la voix sifflante*). — Cela m'étonnerait : je ne l'ai mise que deux fois, pour aller dans des maisons très élégantes...

Blanc et noir. — La Société vaudoise des Beaux-Arts organise une exposition de Blanc et Noir, qui aura lieu du 13 août au 3 septembre 1913, dans les salles de l'ancien Musée Arlaud. Cette exposition comprendra des œuvres originales de dessins, fusains, eaux-fortes, gravures sur bois et métal, sculptures de petites dimensions. Sont admis à exposer leurs œuvres les artistes faisant partie de la Société organisatrice, au 30 juin 1913.

ON REMIDO PO LÈ RATTE

Lè z'apotiquièro l'ant adî dâi remîdo por tot. Pas petout que lè mâdzo l'ant einvintâ onna novalla maladi, lè framacien l'ant trovâ lo remîdo. Sé pas quemet on pâo oncora être malâdo quand on a tot cein que faut por sé bin portâ.

Dein onna galéza vela de per tsi no, l'âi avâi assebin on apotiquiéro qu'on lâi desâi Pèlule, que l'avâi la brelâire dâi novalle drougue. Tote lè z'annâïe, ein einveintâve onna rachon. Ein avâi por tot : po lo dècret, lo gros mau, la tsevelhe dâi vî, la golâre, la pipi, la bile, lè ronmati, lè crampe, la clliavalâre, lo rodzet, lo phyloxe et bin dâi z'autro. Mâ, mé lè dzin et lè bîte l'ein pregnant et pe crevotteint l'ètant ; assebin ie desant : « Lè remîdo à Pèlule sant pas *contre* lè maladi, sant *por* lè maladi. » Et quand oquie ne valiâi rein on avâi lo dicton : « Lè asse bon que lè drougue à Pèlule. »

Seulameint clli serpeint de Pèlule l'avâi reponse à tot et quand on lâi desâi : « Mon caïon lè bin pllie pî du que l'a prâi de voutra botoillie, » ie rèpondâi : « Asseyî de lâi ein rebaillî iena, mâ faut la lâi astiquâ ein lavemeint ! » Et lè pouâi crèvâvant.

On dzo, ie fâ betâ sû lè papâ onn' annonce que sè desâi que l'avâi einveintâ onn' affére destra po fére crèvâ lè ratte. L'ètâi onna puffetta que rein que d'ître dein onna maison iô ein avâi, mîmameint dein lo velâdzo, tote lè ratte dau paï tsesîvant râ quemet dâi motse l'âoton. On n'avâi jamé iu oquie de paret, que desâi.

Vaitcé dan *Vincouet*, de pè Morreins, que l'ètâi eimpouèsenâ de clliau serpeint de bite et que l'avâi tot asseyî po lè destruire, que sè dècide à allâ trovâ Pèlule et de lâi atsetâ onna livra de sa puffetta. L'ètâi su que farâi effé, sti iâdzo, du que faillâi fére crèvâ et na pa guiéri.

La né, Vincouet met on bocon de cllia puffetta dein onn' ècuelletta à la câva. S'atteindâi lo leindèman à trovâ on mouî de ratte ètertye. Ah ! bin vâi ! quand va vère, ie trove tote lè ratte dau canton que l'ètant aprî la puffetta et que la medzîvant quemet dau sucro. Et dinse peindeint houit dzo, que la livra lâi a passâ et que n'a min z'u d'einterrâ de ratte. Adan, ie chaute à la framacie.

— Eh bin ! lâi fâ Pèlule, et voutrè ratte ? Crèvant-te ?

— Crèvâ ! On bî diabllio ! L'ant rupâ voutra coffiâ et sè sant jamé mî portâïe : l'eingraissant !...

— Pas moyan ?

— Lè quemet vo dio ; l'eingraissant. Voutron remîdo ne vaut rein.

— Quemet mon remîdo ne vaut rein, lâi repond l'apotiquiéro, lè voutrè ratte que ne vâliant rein !

Tot èbaubi, lo poûro Vincouet s'ein va à recoulon, ein trebetseint quemet on hommo qu'a trau bu :

— Mè ratte vâliant rein ! m'ein dèmaufiâvo dza : dâi ratte que l'eingraissant !

Marc a Louis.

L'ORMONENS ET LA GRENOUILLLE

On nous écrit :

L'histoire parue dans le *Conteur vaudois* du 10 mai dernier sous ce titre : « La part de la grenouille » a quelque peu de piquant. Seulement, quand on veut écrire le patois ormonens, il faut le connaître et ce n'est point facile. Je me rappelle avoir apporté un jour à M. Louis Monnet — c'est la seule fois que j'eus le plaisir de le voir — quelques histoires écrites dans le patois d'Ormont-Dessous ; la transcription était fidèle ; je fus surpris de la réponse de M. Monnet : ce patois ne serait pas compris de la plupart des lecteurs.

Oui, le patois ormonens a quelque chose de particulier et j'ai ri en lisant les paroles attribuées à l'Ormonens comptant sa monnaie.

» Ce pâtre n'aurait pas dit :

— *Yon, dou, trei, quatre, cin, si, sei.*

Mais bien :

— *On, dou, tre, quatro, thin* (le *th* anglais), *sai, cha !*

» Il y a quelque différence !

» Ensuite, il eût dit :

— Compta té meimo — ou « compta se te vu » — villzhe beitié que t'ei !

» Ce « mîmo », ce « bîta » et ce « t'î » ne sont pas du tout ormonens.

* * *